



CENTRAFRIQUE

Le groupe Wagner fait main basse sur le secteur du diamant en Centrafrique

Des personnes liées à la société militaire privée russe ont créé un bureau d'export de diamants en 2019 en Centrafrique. Officiellement, son volume d'activité est très modeste. Officieusement, plusieurs acteurs du secteur décrivent un système de prédation qui s'étend.

ENQUÊTE

JUSTINE BRABANT (« MEDIAPART »),
A.J.E. (« LE SOIR ») ET EUROPEAN
INVESTIGATIVE COLLABORATIONS (EIC)

Les apparences sont parfois trompeuses. Lorsqu'il s'agit d'imaginer comment le groupe de mercenaires russes Wagner, connu pour ses exactions, écoule des diamants produits dans un pays en guerre, la Centrafrique (République centrafricaine, RCA), on imagine volontiers une transaction sous le manteau, dans l'arrière-salle d'une boutique de la capitale, Bangui, sous le regard suspicieux d'hommes en armes. Pour lever un coin du voile sur Diamville, la société que le groupe Wagner a créée en 2019, c'est pourtant sur une page Facebook publique d'une gemmologue russe, fan de fitness et de point de croix qu'il fallait chercher.

Cette enquête a été menée conjointement par les médias de l'European Investigative Collaborations (EIC), dont font notamment partie *Le Soir*, *De Standard*, *Mediapart* (France) ou *Der Spiegel* (Allemagne), avec le collectif d'investigation *open source* « All eyes on Wagner », en s'appuyant sur des documents partagés et vérifiés par Dossier Center (une ONG qui traque les activités criminelles de personnes liées au Kremlin). Elle démontre que Diamville, une discrète société centrafricaine d'import-export, est une émanation du groupe Wagner, dirigé par l'homme d'affaires russe Evgueni Prigojine, proche de Vladimir Poutine, et souvent considéré comme le bras armé officieux du Kremlin à l'étranger.

Une gemmologue russe en Centrafrique

Avant sa fermeture, le 25 novembre, quelques heures après l'envoi des questions écrites par EIC aux différents protagonistes de ce dossier, « Lanadiamanter » était une page Facebook sans grandes prétentions. « Lana », qui l'administrait, se présentait comme gemmologue. On y trouvait des photos de diamants à vendre, mais également des détails sur sa vie personnelle comme des photos de tableaux au point de croix ou des selfies sur le tapis de course.

A première vue, rien ne relie « Lana » et ses diamants à la Centrafrique, et encore moins au business des mercenaires de Wagner. Nous sommes pourtant en mesure d'affirmer que cette page Facebook et sa gérante étaient liées aux activités de la société militaire privée russe. La biographie de cette page affichait la mention « Diamville » et une adresse e-mail de contact. La même que celle de la société d'import-export de diamants et d'or, dénommée Diamville et enregistrée depuis le 28 mars 2019 au registre du commerce de République centrafricaine. L'adresse e-mail de contact est la même que celle de la page Facebook « Lanadiamanter ».

Les liens entre la page Facebook et la société centrafricaine ne s'arrêtent pas là. Grâce à la vidéo d'une conférence postée sur YouTube, il est possible de déterminer l'identité de la gemmologue derrière « Lanadiamanter ». Elle s'appelle Svetlana Troitskaia, de nationalité russe, et serait, selon son CV posté en ligne (supprimé, depuis lors), une professionnelle expérimentée, ingénieure en physique du diamant.

D'août 2018 à août 2021, l'experte en gemmologie indique avoir mené un « projet commercial » entre la « Russie et l'Afrique » : le « lancement d'une entreprise internationale » dont le nom n'est pas cité, mais pour laquelle elle était chargée de « l'approvisionnement,



A la gauche de ce montage, la gemmologue russe Svetlana Troitskaia (au centre) et des représentants de Wagner salués par un officiel centrafricain.

© PHOTO ILLUSTRATION SEBASTIEN CALVET/MEDIAPART.

l'évaluation des diamants bruts, le soutien technologique pour le traitement des diamants, les opérations d'exportation et d'importation ». C'est la seule entreprise pour laquelle elle a travaillé dont elle ne cite pas le nom ou ne donne pas l'adresse du site web. Mais c'est bien de Diamville dont il s'agit. Le nom de l'entreprise apparaît en hashtag de certaines de ses publications sur Facebook et Instagram. Mieux, le numéro de téléphone rattaché à la page Facebook « Lanadiamanter », qui fait la réclame de Diamville, est par ailleurs bien celui de la gemmologue – comme nous avons pu le confirmer en la contactant le 29 novembre.

Diamville, nouvel alias de Wagner en RCA

Comme d'autres entreprises liées à Wagner, son gérant est, officiellement, un ressortissant centrafricain : Bienvenu Patrick Setem Bonguende, indique le registre du commerce centrafricain. Mais contacté par téléphone, ce dernier n'a pas pu nous dire s'il était ou non dirigeant de Diamville. Interrogé trois fois à ce sujet, il s'est contenté de répéter qu'il pourrait « nous donner plus d'informations » le lendemain. Une promesse restée sans suites.

Des documents obtenus et analysés par l'ONG Dossier Center et transmis à l'EIC indiquent que M. Setem Bonguende est le « chauffeur » de Dimitri Sytyi, un cadre civil de Wagner et figure bien connue à Bangui. M. Setem Bonguende ne connaît M. Sytyi et a assuré ne pas être chauffeur.

D'autres éléments, obtenus par Dossier Center, viennent confirmer l'existence de liens étroits entre Diamville et la galaxie de sociétés détenues par Evgueni Prigojine. Sur une série de photos, on voit la gemmologue de Diamville, Svetlana Troitskaia, assister à une cérémonie officielle en compagnie de piliers de Wagner en Centrafrique, dont Dimitri Sytyi.

Svetlana Troitskaia apparaît également dans un document comptable de la société M Finans daté d'octobre 2018. Basée à Saint-Petersbourg, M Finans a été placée sous sanctions du Trésor amé-

ricain en septembre 2020 en raison de ses liens avec Evgueni Prigojine. Selon ce document comptable, M^{me} Troitskaia est employée en tant qu'« évaluatrice » et se trouvait en RCA en octobre 2018.

Sollicités sur ce montage complexe, ni Diamville, ni Svetlana Troitskaia, ni Dimitri Sytyi n'ont répondu à nos questions. Interrogé sur ses liens avec Diamville, M. Prigojine n'a, de son côté, répondu qu'en multipliant les propos farfelus.

Soupçons de blanchiment

Reste une question : d'où viennent précisément les diamants vendus par Diamville et dans quelles conditions ont-ils été extraits ? Le processus de Kimberley, accord international entre Etats, professionnels du diamant et organisations de la société civile mis en place en 2003 afin de lutter contre le commerce de « minerais de sang », liste les huit sous-préfectures de Centrafrique où le diamant est supposé pouvoir être exploité sans risque de contribuer à financer la guerre. Mais la page Facebook « Lanadiamanter » ne précisait pas la provenance des marchandises proposées.

Pour en savoir plus, il faut se tourner vers d'autres acteurs du secteur qui travaillent ou ont travaillé en Centrafrique ces dernières années et se sont tous exprimés de manière anonyme, en raison des risques pour leur sécurité. Tous confirment le lien entre Diamville et Wagner. Tous assurent également que Diamville opère dans des zones non autorisées par le processus de Kimberley, le plus souvent via des pratiques hors la loi.

Pour s'assurer d'importantes quantités de diamants, Diamville aurait également étendu son influence sur les collecteurs. « La majorité des collecteurs indépendants sont financés par les Russes », assure l'ancien directeur d'un bureau d'import-export. « Ils les préfinancent et [en contrepartie] ils revendent à Diamville. Aujourd'hui, un collecteur indépendant ne peut pas travailler s'il ne travaille pas avec Wagner. »

En dépit de ces conditions de production, nous avons pu établir que Diamville est parvenu à exporter une partie de

ses pierres vers l'Europe. Les chiffres officiels d'exportation de diamants depuis la Centrafrique recensent, entre octobre 2019 et juin 2022, un total de 996,56 carats exportés par Diamville à l'étranger (un carat équivaut à 200 mg). Un chiffre « très, très faible », qui représente probablement la partie immergée des activités de l'entreprise, estime l'ancien directeur de bureau d'export. En Centrafrique, la contrebande de diamants est largement répandue, voire « dominante », selon un rapport publié en 2019 par l'agence américaine Usaid.

Des diamants de Wagner vendus en Europe, à Anvers notamment

Même s'ils ne révèlent potentiellement qu'une partie des activités de la société, les chiffres officiels concernant Diamville sont instructifs. Ils révèlent que si la majorité des diamants vendus officiellement par l'entreprise le sont vers Dubaï, une partie l'a également été vers l'Europe. En octobre 2019, selon les chiffres officiels d'exportation établis par le gouvernement centrafricain, l'entreprise liée à Wagner a exporté 296 carats en Belgique, vers Anvers. Quels contrôles ont été effectués par les autorités européennes afin de s'assurer que ces diamants n'étaient pas liés à des activités illégales ou de possibles violations de droits humains ? Interrogée, la Commission européenne n'a pas répondu à nos questions. Pour rappel, une interdiction des importations de diamants russes ne fait toujours pas partie des sanctions adoptées en Europe.

Depuis décembre 2021, la société militaire privée Wagner a été placée sur la liste de sanctions européennes en raison des « graves violations et atteintes dans le domaine des droits de l'homme » commises par ses employés, y compris en République centrafricaine. Il est donc, depuis cette date, interdit aux entreprises et personnes européennes de faire des affaires avec Wagner. Mais plusieurs des entreprises appartenant au groupe ne sont pas nommément citées. M Finans, par exemple, ne figure pas dans la liste de sanctions européennes alors qu'elle figure dans la liste des sanctions prises par le Trésor américain.